



RAPHAËL SANÉ
Illustrations de Cyril Girard



Nous, les animaux des campagnes

Comment
nous habitons
le monde



La
compagnie
du vivant

ulmer



RAPHAËL SANÉ
Illustrations de Cyril Girard

*Nous
les animaux
des campagnes*

Comment
nous habitons
le monde

La
compagnie
du vivant

ulmer

INTRODUCTION

Les animaux ont tant d'histoires à nous raconter ! Et c'est précisément ce qu'ils se proposent de faire dans ce livre. J'en ai côtoyé beaucoup. Depuis mon plus jeune âge, je les approche, je les admire et, à chaque rencontre, je m'émerveille à leur contact. Même lorsque ma quête ne me mène pas au-delà de quelques traces de passage disséminées dans le paysage, comme une empreinte, une déjection ou un reste de repas, je me satisfais à l'idée de leur présence, invisible, en ces lieux. Ces moments de joie m'ont toujours donné envie de connaître leurs vies extravagantes, et surtout de les faire connaître.

C'est ce que je souhaite faire ici, mais pas par ma voix.
Par la leur.

Pourquoi ce choix ? Parce que les faire parler à la première personne, sans médiateur maladroit pour brouiller le message, c'est rapprocher le lecteur de l'animal. C'est permettre au premier de mieux endosser la peau du second, qu'il soit hérisson, grenouille ou serpent, afin d'éprouver plus profondément son univers, sa condition, son rapport au monde. C'est mettre en lumière les mystères et la subtilité de la mécanique du vivant, ses mœurs, ses adaptations et ses prouesses, via une approche originale, immersive, qui invite à changer de regard et ramène à l'essentiel.

Anthropomorphisme déplacé ? Je veux plutôt voir dans ce procédé une tribune ouverte, un espace de parole mis à profit par les animaux de nos campagnes pour s'exprimer sur leur réalité, leurs comportements et leurs besoins. Aucune élucubration dans leurs propos, aucune interprétation biaisée des faits, rien que des vérités objectives confirmées par les dernières découvertes scientifiques les plus sérieuses.

Les animaux nous livrent donc ici leurs histoires naturelles, des tranches de leur vie révélant les aspects les plus fascinants de leur existence. Même les plus communs d'entre eux, ceux que nous pensions bien connaître, réussissent le tour de force de nous étonner. Prenons le célèbre lièvre d'Europe : saviez-vous que les femelles sont capables d'être fécondées pendant qu'elles sont gestantes, donc de porter à la fois des fœtus et des embryons ? Et les sangliers, craints de tout paysan ou maraîcher pour leur capacité à labourer des parcelles entières et à ravager des récoltes ou des potagers en une nuit, auriez-vous soupçonné une seule seconde qu'ils sont en réalité d'excellents jardiniers semant à tout va les graines qui viennent se coller sur leur pelage quand ils se roulent dans la boue ?

Si même les créatures familières nous surprennent, que dire de celles que nous connaissons moins, comme ces tritons, sortes de salamandres miniatures, qui sont capables de régénérer un bout de queue, comme les lézards, mais aussi de faire repousser une patte entière ou même un œil ? Ou de l'alyte accoucheur, petit crapaud dont le mâle joue les sages-femmes et porte les œufs sur son dos loin de l'eau, ou encore du murin de Daubenton, chauve-souris capable de consommer l'équivalent de 3 000 moustiques en une nuit ?

Mais la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille pour les animaux sauvages. Ils nous confient aussi leurs problèmes (trouver chaque jour de quoi manger), leurs craintes (celle d'être mangés) et leurs épreuves (rencontrer un ou une partenaire pour se reproduire). Ces défis, qui font partie du cours des choses, suffisent largement à remplir une existence sans qu'il soit besoin d'en rajouter... ce que nous ne nous privons malheureusement pas de faire.

C'est pourquoi les animaux ne se gênent pas pour dénoncer avec vigueur certaines exactions dont nous sommes coupables, tels ces massacres affligeants nés de la peur irrationnelle de certains envers les serpents ou les chauves-souris, ou l'acharnement mené hors de toute raison par d'autres envers

le renard et la belette, ou encore la traque sans répit faite aux ragondins, aux rats musqués, aux tortues de Floride et autres espèces invasives, qui payent au prix fort notre erreur de les avoir introduits sur le territoire !

Entendez l'invitation qu'ils nous lancent à changer le cours des choses, à passer à l'action. Action individuelle en premier lieu, qui consiste pour chacun d'entre nous à intégrer dans notre ADN leur demande légitime d'équité et de rééquilibrage de nos relations. Action collective aussi, puisqu'il faut, ensemble, se retrousser les manches et agir sans tarder.

Mille et un gestes peuvent être mis en œuvre facilement en faveur de la nature et de ses habitants. La plus simple, mais pas la moins efficace, consiste à donner de son temps, de ses moyens et/ou de ses compétences aux associations de protection de la faune sauvage. Les principales structures nationales sont listées en annexe, mais il en existe beaucoup d'autres au niveau local. Ceux qui possèdent un jardin ou un terrain peuvent choisir de le gérer de façon écologique : libre évolution de tout ou partie de la surface, bannissement des produits chimiques, création de mares, implantation de haies d'essences locales, installation de pierriers et de tas de branches, etc. Les livres et les tutos sur Internet détaillant les meilleures façons d'agir ne manquent pas. En fin d'ouvrage, une fiche signalétique par espèce liste quelques actions possibles.

Le mode d'emploi de cet ouvrage est simple. Commencez par sortir ! Parcourez la campagne, soyez attentif à votre environnement et allez faire (ou refaire) connaissance avec la faune en profitant des conseils que vous donnent ici les animaux pour mieux les trouver. Profitez intensément de chaque rencontre lorsqu'elle advient. La connexion au vivant reste une sensation éminemment délicieuse, qui touche en nous à quelque chose de profond, d'archaïque.

De retour chez vous, prolongez le plaisir de l'observation grâce à ce livre. Installez-vous confortablement et découvrez les prodigieuses adaptations de la faune de nos campagnes à travers

les récits de 56 de ses représentants. Parmi eux figurent 35 mammifères terrestres, 10 amphibiens (crapauds, grenouilles, tritons...) et 11 reptiles (tortues, serpents, lézards). Sauf exception, ils sont tous relativement communs et occupent une grande partie du territoire national, sinon tout le territoire. N'apparaissent pas certains animaux emblématiques mais trop rares (loup, ours, lynx) ou à répartition trop restreinte, c'est-à-dire limitée aux Alpes (marmotte, chamois...) ou au pourtour méditerranéen (genette, tortue terrestre...).

En définitive, entendre le message des animaux délivré au travers de toutes leurs histoires naturelles, c'est questionner notre rapport au vivant et nous inciter à le préserver. Il est plus que jamais essentiel, vital même pour notre propre survie, que nous changions de paradigme et que nous cessions de considérer la nature en tant que ressource naturelle pour la voir comme une partenaire.

Dans cette perspective, le temps est venu pour nous de « construire de nouvelles alliances avec les non-humains », pour reprendre les mots du philosophe Baptiste Morizot, autrement dit un rapport plus équilibré, plus fécond, avec les espèces et leurs habitats naturels, dont les services bien connus, qui vont de la protection de nos cultures à l'épuration de nos eaux en passant par la pollinisation, ne seraient plus considérés comme allant de soi, mais encouragés, favorisés, par des pratiques bénéficiant en retour à l'ensemble de la biodiversité... dont nous sommes partie intégrante!

En complément des histoires naturelles, une courte notice contenant les informations factuelles suivantes est fournie :

NOM SCIENTIFIQUE

Tous les êtres vivants sont dotés d'un nom, utilisé par les scientifiques du monde entier quelle que soit leur langue. C'est un nom en latin, composé de deux termes et qui s'écrit en italique avec une majuscule au premier terme. Il est propre à chaque espèce animale, végétale ou autre (champignons, bactéries...). Le nôtre, celui des êtres humains, est *Homo sapiens*.

SIGNIFICATION

Explication de l'origine du nom scientifique, laquelle se révèle parfois pleine de surprises.



MENSURATIONS

La longueur de l'animal (et celle de sa queue le cas échéant) est toujours fournie ; à celle-ci s'ajoutent la hauteur au garrot pour les plus grands et le poids pour certains. Il s'agit de moyennes qui valent pour les adultes uniquement, des individus nettement plus petits ou plus grands pouvant exister. La femelle est très souvent plus petite que le mâle. En cas de différence majeure de taille entre le mâle (♂) et la femelle (♀), les dimensions respectives sont précisées.

RÉPARTITION

Description succincte de l'aire de répartition dans le monde et en France métropolitaine (Corse comprise).

STATUT RÉGLEMENTAIRE EN FRANCE

Dans cette rubrique, il est précisé si l'espèce fait l'objet d'une législation particulière en France, et notamment s'il s'agit d'une espèce « sans statut », « protégée », « chassable » ou d'une ESOD, à savoir une « espèce susceptible d'occasionner des dégâts » (anciennement « nuisible »). Ce dernier cas de figure mérite qu'on s'y attarde. Il concerne certains mammifères et oiseaux considérés comme pouvant avoir des impacts négatifs sur la faune et la flore, ou sur l'homme (ses biens,



son économie...), et qui à ce titre peuvent être détruits toute l'année dans certains départements. Ce statut, qui s'applique chez nos espèces indigènes au renard, à la martre, à la fouine et à la belette, constitue une hérésie totale. Il ne repose sur aucun fondement scientifique étayé. Au contraire, il ignore sciemment le rôle essentiel que jouent ces carnivores dans la régulation de certains rongeurs (dont des ravageurs de cultures...), préférant mettre en avant un impact totalement exagéré sur le gibier. En outre, la chasse et le piégeage à outrance permis par ce statut sont inefficaces, car l'élimination d'un individu entraîne aussitôt son remplacement par un autre, souvent un jeune qui sinon n'aurait sans doute pas survécu. Autrement dit, désigner des ESOD n'a pour objet que de permettre à une minorité de personnes d'assouvir une passion destructrice et mortifère...

STATUT DE CONSERVATION EN FRANCE ET DANS LE MONDE

Les listes rouges de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) recensent les espèces susceptibles de disparaître à court ou à moyen terme. L'évaluation du risque d'extinction, réalisée par des comités d'experts, se fait en premier lieu à l'échelle mondiale, mais des listes rouges peuvent être déclinées à des échelles territoriales plus petites, comme la France.



Il existe trois principales catégories de risque d'extinction : « en danger critique d'extinction », « en danger » et « vulnérable ». À cela s'ajoute le statut « espèce quasi menacée », sorte de liste orange qui incite à la vigilance face à des animaux aux populations encore relativement abondantes, mais qui commencent à décliner.

AGIR POUR SA PRÉSERVATION

Conseils pour entreprendre des actions concrètes visant à améliorer le sort de l'animal considéré.



SOMMAIRE



Mammifères..... p. 12



Amphibiens..... p. 82

Lézards, serpents
& tortues p. 102



Musaraigne pygmée

Nous, les musaraignes, ressemblons un peu à des petites souris, mais ne sommes pas des rongeurs. Notre tête allongée et notre museau pointu et flexible nous rangent parmi les insectivores, au même titre que la taupe et le hérisson. Nous sommes une dizaine d'espèces en France, réparties en deux groupes sur la base d'un critère original : la couleur de nos dents. En l'occurrence, les miennes sont teintées de rouge à la pointe en raison de la présence de fer, a priori pour les renforcer.

Avec de la chance, vous pourrez me surprendre dans l'un des nombreux habitats naturels que je fréquente : prairies, forêts, landes, tourbières et autres milieux couverts de végétation et plutôt frais. Mon gabarit de bouchon de champagne fait cependant que je passe très facilement inaperçue dans les hautes herbes, et les rencontres avec vous sont rares. En revanche, nombre d'entre nous meurent écrasées au bord de la route ou sont ramenées par votre chat...

Comme je suis minuscule et hyperactive, mes besoins énergétiques sont considérables. Si je n'arrive pas entre la moitié et l'équivalent de mon poids par jour, je meurs d'inanition. C'est pourquoi, quotidiennement,

je sillonne mon domaine, grand comme une piscine olympique, à la recherche de nourriture. Si j'affectionne avant tout les araignées, les scarabées, les cloportes, les mille-pattes et autres invertébrés, je peux très bien goûter de temps à autre à des bébés campagnols, à des graines ou à des champignons. En revanche, allez savoir pourquoi, je ne touche jamais aux vers de terre...

J'arrive à m'alimenter convenablement du printemps à l'automne, mais la mauvaise saison constitue une rude épreuve, car je n'hiberne pas ni ne migre pas vers des lieux plus cléments. J'ai néanmoins trouvé une parade stupéfiante : la longueur de mon crâne et de certains de mes os ainsi que le poids de mon cerveau et d'autres organes internes peuvent diminuer de près de 20 % durant l'hiver... et retrouver leur taille d'origine au printemps suivant ! Cette croissance réversible, connue sous le nom de phénomène de Dehnel, n'a été notée à ce jour que chez une poignée de petits mammifères. Vos chercheurs pensent qu'un tel mécanisme permettrait de diminuer nos besoins énergétiques durant les mois les plus rudes, et ils y voient accessoirement une piste à explorer pour lutter contre l'ostéoporose !



NOM SCIENTIFIQUE : *Sorex minutus* (du latin *sorex*, « souris », et *minutus*, « petit »). MENSURATIONS : 6 cm de long (+ queue de 3,5 cm) ; 5 g. RÉPARTITION : Présente dans toute l'Europe (sauf le sud de la péninsule ibérique) jusqu'au nord du Kazakhstan et au centre de la Russie ; quelques taches en Chine. En France, présente partout sauf pourtour méditerranéen et Corse. STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE) : Sans statut. STATUT DE CONSERVATION (FRANCE/MONDE) : Non menacé. AGIR POUR SA PRÉSERVATION : Confectionnez des abris à musaraignes, ces alliées au jardin. Les plans se trouvent facilement sur Internet.

Crocidure musette

Moi, la crocidure musette, je suis un genre de musaraigne mais je diffère des « vraies » musaraignes sur plusieurs points : mes dents sont dépourvues de pointes rouges, de longs poils sont disséminés sur ma queue et mon métabolisme est adapté à des milieux plus chauds. Ce dernier point se traduit par des besoins énergétiques plus faibles et un territoire plus petit, facilement partagé avec des congénères car j'ai, en outre, la particularité d'être assez sociable. Enfin, je peux entrer en état de torpeur durant la mauvaise saison, un lourd sommeil qui, sans aller jusqu'à la profonde léthargie du loir ou de la marmotte, m'évite d'avoir à m'activer l'hiver.

Vous pouvez espérer me croiser aussi bien en forêt que dans les prairies, les champs ou les villages, où je traque insectes, vers, limaces et même petits lézards et bébés rongeurs. Toutefois, le moyen le plus efficace pour confirmer ma présence est de disséquer les pelotes de réjection des rapaces nocturnes, ces boulettes compactes de poils, de plumes, d'os et autres restes alimentaires non digérés que recrachent chouettes et hiboux, et dont l'examen permet d'identifier les proies avalées. C'est une technique d'inventaire très utilisée, facile à

mettre en œuvre et très efficace pour obtenir des résultats sur la répartition des petits mammifères.

Plusieurs choses me singularisent au sein des mammifères. L'une des plus notables est que nos sorties en famille se font sous forme de véritables caravanes, des files indiennes de 2 à 9 jeunes qui se suivent, agrippés à la queue de celui qui précède, le tout sous la conduite du père ou de la mère (les deux sexes s'occupent des petits, un fait rare chez les musaraignes). Ce moyen de locomotion est excellent pour ne pas se perdre et paraître plus gros que l'on est aux yeux des prédateurs.

J'ai bien d'autres particularités dans mon sac ! Saviez-vous par exemple que la surface de mon cerveau est lisse et non ridée, une exception chez les mammifères ? Moins anecdotique : je peux produire des ultrasons, cris suraigus dont j'analyse l'écho pour naviguer dans le noir comme le font les chauves-souris, mais de façon plus rudimentaire. Enfin, je possède des glandes spéciales qui sécrètent un musc répulsif, lequel me rend immangeable. Malheureusement, cela n'empêche pas vos chats de nous tuer trop souvent, sans jamais nous consommer.



NOM SCIENTIFIQUE : *Crocidura russula* (du grec ancien *crocid*, « duveteux », et *ure*, « queue », et du bas latin *russula*, « rougeâtre » à cause de son pelage brun-roux). **MENSURATIONS :** 6,5 cm de long (+ 4 cm de queue) ; 8 g. **RÉPARTITION :** Présente au Maghreb et en Europe de l'Ouest. En France, présente partout sauf en Corse. **STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE) :** Sans statut. **STATUT DE CONSERVATION (FRANCE/MONDE) :** Non menacé. **AGIR POUR SA PRÉSERVATION :** Les chats domestiques sont de grands tueurs de musaraignes (et de la petite faune en général). Faites stériliser le vôtre et mettez-lui un collier voyant et sonore autour du cou pour effrayer ses proies.



NOM SCIENTIFIQUE : *Talpa europaea* (du latin *talpa*, « taupe », basé sur *tellus*, « terre », et de *europa*, « Europe »).
MENSURATIONS : 13 cm de long (+ queue de 3 cm); 100 g. **RÉPARTITION :** Présente dans presque toute l'Europe jusqu'à l'Oural, sauf l'essentiel de la Scandinavie et plusieurs régions méditerranéennes. En France, absente d'un grand quart sud-ouest et de la Corse. **STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE) :** Aucun. **STATUT DE CONSERVATION (FRANCE/MONDE) :** Non menacé. **AGIR POUR SA PRÉSERVATION :** La taupe est un auxiliaire du jardinier en contribuant à l'aération du sol, au mélange de celui-ci, à son enrichissement et à son drainage. Plutôt que de chercher à éliminer vos taupes, soyez fier de leurs taupinières et étalez-les ou servez-vous de cette terre pour la croissance ou le rempotage de vos semis!

Taupe d'Europe

Ma vie souterraine tient dans 250 mètres cumulés de galeries seulement. J'y chasse, m'y reproduis et m'y repose à l'abri des prédateurs, qui sont légion : renards, chats, rapaces, hérons... Le forage de ce réseau est une activité éprouvante : j'ai besoin de 550 fois plus d'énergie pour avancer de 1 mètre sous terre que pour parcourir la même distance à l'air libre. C'est la raison pour laquelle je dors jusqu'à 12 heures par jour et mange énormément : non des racines, comme vous le prétendez parfois, mais surtout des lombrics. Je prélève jusqu'à 60 grammes par jour de ces petits invertébrés (soit plus de la moitié de mon poids), parfois additionnés de larves de hanneton, de courtièlères et autres indésirables au jardin.

Dans l'univers confiné de mes galeries, l'oxygène est plus rare qu'en plein air, et le gaz carbonique plus abondant. Je m'en soucie peu, car mes poumons sont proportionnellement deux fois plus volumineux que ceux de la plupart des mammifères, et mon sang deux fois plus riche en hémoglobine, cette molécule qui transporte l'oxygène des poumons vers les tissus. Ici et là, je creuse des trous d'aération sans taupinière, favorisant ainsi la circulation de l'air.

En prévision des périodes où le sol gèle et où je ne trouve donc plus d'invertébrés, je fais des réserves de vers de terre.

Je les paralyse d'une morsure à la tête et les conserve, bien vivants, dans un garde-manger pendant plusieurs mois. Je peux en amasser plus de 1 000, que je déguste tout au long de la mauvaise saison, car je n'hiberne pas. Comme ces vers ont la capacité de régénérer n'importe quelle partie de leur corps, ceux que je n'ai pas consommés quand le printemps arrive s'enfuient sans demander leur reste !

L'été, c'est la sécheresse qui, cette fois, durcit le sol et me prive de nourriture. Je n'ai alors d'autre choix que de gagner la surface durant la nuit en quête d'insectes, d'œufs, de charognes, etc., ainsi que pour m'abreuver. Je suis alors une proie facile pour les prédateurs. Les jeunes aussi sont particulièrement vulnérables lorsqu'ils s'aventurent pour la première fois à ciel ouvert en quête d'un nouveau territoire. C'est en ces occasions que vous aurez les meilleures chances de me voir, ou quand j'évacue la terre en surface ou encore lorsque je collecte des feuilles pour tapisser mon nid.

En 2016, des généticiens ont découvert que les taupes du sud-ouest de la France appartenaient en réalité à une nouvelle espèce, la taupe d'Aquitaine, dont la seule différence visible avec moi, la taupe d'Europe, est une fine membrane couvrant les yeux. Un détail pas fait pour les myopes !

Martre des pins

Je me distingue de ma jumelle la fouine par plusieurs détails. Je suis plus haute sur pattes, j'ai le pelage un peu plus foncé et la truffe grise, et non rose. Surtout, j'arbore un plastron jaunâtre qui s'arrête au milieu de la poitrine, et non une bavette blanche qui se divise en deux petites branches descendant sur les cuisses. Je suis également une vraie forestière, peu attirée par les villages ou les espaces ouverts.

Excellente grimpeuse, je chasse quantité d'animaux dans les branches aussi bien qu'au sol : mulots, oiseaux, grenouilles, musaraignes... Je complète mes menus avec des fruits, des charognes et des insectes, mais moins que la fouine. En journée, je me repose dans un trou d'arbre ou un gros nid, sous une branche, dans une bâtisse isolée...

Ma vie sexuelle est passionnante ! Pour commencer, les mâles ont un os dans le pénis, le baculum. Ne riez pas, c'est le cas chez de nombreux mammifères : rongeurs, ours, chiens, chats... Le rôle de l'os pénien n'est pas définitivement établi, mais il permettrait d'augmenter la stimulation de la femelle lors de l'accouplement, favorisant ainsi l'ovulation qui, chez nous, ne se produit pas à intervalles fixes comme chez vous, mais se fait en réponse à une excitation.



Autre point remarquable : peu après la fécondation, qui a lieu en juillet-août, le développement de l'œuf s'arrête après quelques divisions cellulaires et l'embryon ne se fixe pas à la paroi de l'utérus. Il est en pause. Son implantation et la reprise de sa croissance n'auront lieu qu'en février-mars. Les naissances suivront un mois plus tard, qui est donc la durée « réelle » de gestation. Ce phénomène, l'implantation différée, se retrouve chez la plupart des membres de ma famille, les mustélidés, mais aussi chez d'autres mammifères, tels que la chauve-souris, le chevreuil ou le phoque.



Pourquoi un tel décalage entre la fécondation et la mise bas ? Eh bien, si ce mécanisme n'existait pas, nos 3 à 5 jeunes verraient le jour au beau milieu de l'hiver, et seraient donc condamnés à mourir de faim et de froid. Au lieu de quoi, la naissance se faisant au printemps, toute la famille peut profiter d'abondantes ressources alimentaires.

D'accord, mais pourquoi les accouplements n'ont-ils pas lieu en fin d'hiver pour des naissances au début du printemps après un mois de gestation ? En été, les partenaires se déplacent plus qu'à la mauvaise saison, ce qui permettrait aux mâles de trouver plus facilement des femelles. Nous serions également au sommet de notre forme à cette époque, ce qui ne peut être que bénéfique pour notre vigueur sexuelle et notre fertilité !

NOM SCIENTIFIQUE : *Martes martes* (du latin *martes*, « martre »). MENSURATIONS : 40-50 cm de long (+ queue de 25 cm), 15 cm au garrot ; 0,8-1,4 kg. RÉPARTITION : Présente dans toute l'Europe jusqu'à l'Oural et un peu au-delà, en Turquie, dans le Caucase. En France, présente partout. STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE) : Chassable, ESOD. STATUT DE CONSERVATION (FRANCE/MONDE) : Non menacé. AGIR POUR SA PRÉSERVATION : Rouler moins vite dans les régions les plus boisées réduit le risque de collision avec les martres... et d'autres animaux plus gros !

Hermine

Ne vous fiez pas aux apparences ! Moi, l'hermine, grande comme une feuille de papier (sans la queue), plus légère qu'une colombe, toute mignonne dans ma blanche robe hivernale rehaussée d'une pointe de noir au bout de la queue, eh bien, je suis une prédatrice particulièrement efficace ! Je suis en effet capable de m'en prendre à des proies cinq fois plus grosses que moi, des lapins par exemple, et ne croyez pas que ce soit occasionnel ou par chance ! Dans certaines régions, ces animaux bondissants sont ma nourriture principale. Vive et véloce, je les surprends dans les prés ou dans leur terrier, et je les tue d'une morsure à la nuque.

En raison de ma petite taille et de mon métabolisme très élevé, je suis une éternelle affamée et il faut que je consomme au moins la moitié de mon poids chaque jour. À défaut de lapins, je sais parfaitement me satisfaire de ce qui me tombe sous la dent : rongeurs, lézards, grenouilles, oiseaux, œufs, insectes, fruits, etc. Je passe mon temps à chercher ma nourriture dans tout type de milieux : forêt, prairie, champ, jardin, marais, en plaine comme en montagne... Je suis une excellente grimpeuse et une très bonne nageuse.

Le territoire des femelles couvre une surface équivalente à celle d'un terrain de

football. Il est plus ou moins inclus dans celui d'un mâle, qui est deux à trois fois plus grand. C'est pendant que je le sillonne en tous sens, de jour comme de nuit, que vous aurez le plus de chances de m'apercevoir. Recherchez-moi durant les mois d'hiver sans neige, car ma fourrure quasiment immaculée tranche alors avec le décor. Mais attention ! selon des circonstances liées à l'altitude, à l'enneigement moyen ou à la génétique, par exemple, je peux très bien conserver toute l'année mon pelage d'été brun et blanc. Il n'y a que le pinceau noir de ma queue qui, lui, ne change jamais.

Si vous tombez sur moi, peut-être serez-vous le témoin d'un comportement pour le moins étrange, au sujet duquel vos naturalistes n'ont toujours pas d'explication satisfaisante à ce jour : ma danse endiablée ! Il m'arrive en effet de me lancer dans un ballet hallucinant, fait de bonds, de pirouettes et de contorsions délirantes s'enchaînant à un rythme stupéfiant. Il faut le voir pour le croire ! Certains disent que cette performance a pour objet d'hypnotiser mes proies pour mieux les capturer, d'autres qu'elle me permet de me débarrasser de vers parasites intestinaux. Et si c'était tout simplement par jeu ou par plaisir ?



NOM SCIENTIFIQUE: *Mustela erminea* (du latin *mustela*, « belette », belle petite bête, et de *erminea*, « Arménie », en raison de son abondance dans ce pays). **MENSURATIONS** (♀-♂): 5-30 cm de long (+ queue de 10-15 cm), 10 cm au garrot; 200-350 g. **RÉPARTITION:** Présente dans tout l'hémisphère nord au nord du 40° parallèle environ. En France, rare ou absente autour de la Méditerranée et dans le Sud-Ouest (sauf Pyrénées). Absente en Corse. **STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE):** Chassable. **STATUT DE CONSERVATION (FRANCE/MONDE):** Non protégé. **AGIR POUR SA PRÉSERVATION:** Si vous possédez un grand terrain, vous pouvez attirer l'hermine en aménageant au sol, tous les 50 m, des niches de pierre ou de rondins tapissées de feuilles mortes et recouvertes de grands tas de branches (au moins 1 m de haut par 2 m de large et 3-5 m de long).

Putois d'Europe

En termes de taille, je me situe entre mes cousines l'hermine, plus petite que moi, et la fouine, un peu plus grande. Ma robe, très différente, est un mélange de longs poils brun sombre en surface et de poils crème plus courts en dessous. Elle est rehaussée d'un masque blanc caractéristique sur la face, dont sont dépourvus les visons par exemple, qui me ressemblent davantage mais sont plus rares.

Celui avec qui l'on me confond le plus est le furet, et pour cause : il s'agit d'une forme domestiquée de mon espèce ! Il y a plus de 2500 ans, vous m'avez en effet apprivoisé, moi, le sauvage putois d'Europe, afin de vous aider à éliminer les rongeurs de vos maisons. J'étais également utilisé pour la chasse aux lapins : introduit dans les terriers, j'en faisais fuir les occupants vers l'extérieur, où il ne vous restait plus qu'à les cueillir.

Ces derniers temps, ma forme captive vous sert plutôt d'animal de compagnie, mais pas uniquement... Je suis aussi devenu un animal de laboratoire, car vous et moi avons en commun de nombreuses caractéristiques anatomiques, métaboliques et physiologiques, qui m'élèvent au rang peu enviable de modèle expérimental de choix. Je vous sers ainsi dans vos recherches sur de nombreuses maladies pulmonaires, en neurosciences ainsi que, du fait de mon étonnante aptitude à vomir très facilement,

pour la conception de médicaments contre les vomissements et les nausées.

En liberté, je vadrouille dans de nombreux habitats, de préférence forestiers, jamais loin de l'eau ni trop près des maisons. Ma nourriture préférée est constituée d'amphibiens. J'avale tout rond tritons, salamandres et grenouilles, mais je prends bien soin de débarrasser les crapauds de leur peau, toxique, dont les restes sur une berge constituent un très bon indice de ma présence... tout comme mes déjections, d'ailleurs ! Je ne dédaigne pas non plus quelques petits rongeurs de temps en temps. Dans le sud de la France, plus sec, les lapins constituent une part non négligeable de mon alimentation.

La communication odorante est très importante chez moi, comme chez tous mes cousins mustélidés. À l'aide de glandes spéciales présentes sous ma queue et autour de mon anus, j'imprime des marques olfactives un peu partout sur mon territoire. Elles contiennent d'importants renseignements sur l'identité du marqueur et, chez les femelles, sur leur disponibilité sexuelle. Mes crottes ont la même fonction. Le caractère particulièrement fort et désagréable à votre goût de toutes ces odeurs est à l'origine du nom peu flatteur dont vous m'avez affublé... ce que je trouve culotté de la part d'une espèce qui ne les perçoit vraiment que lorsqu'elle a le nez dessus !



NOM SCIENTIFIQUE : *Mustela putorius* (du latin *mustela*, « belette », belle petite bête, et de *putor*, « puanteur »).
MENSURATIONS (♀-♂) : 30-38 cm de long (+ queue de 10-15 cm), 9 cm au garrot; 0,6-1 kg. **RÉPARTITION :** Présent dans la majeure partie de l'Europe jusqu'à l'Oural, sauf au sud-est et au nord des îles britanniques et de la Scandinavie. En France, présent partout (sauf en Corse). **STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE) :** Chassable, ESOD.
STATUT DE CONSERVATION : Quasi menacé (FRANCE), Non menacé (MONDE). **AGIR POUR SA PRÉSERVATION :** Favorisez la présence des crapauds et des grenouilles en créant des mares ou en ne mettant pas de poissons dans les étangs (ils mangent œufs et têtards).



NOM SCIENTIFIQUE: *Lutra lutra* (du latin *lutra*, « loutre »). **MENSURATIONS** (♀-♂): 65-80 cm de long (+ queue de 40 cm), 30 cm au garrot; 8-12 kg. **RÉPARTITION:** Présente en Afrique du Nord, dans presque toute l'Europe et une grande partie de l'Asie. En France, rare ou absente à l'est d'une ligne Caen-Dijon-Marseille. Absente de Corse. **STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE):** Protégé. **STATUT DE CONSERVATION:** Non menacé (FRANCE), Quasi menacé (MONDE). **AGIR POUR SA PRÉSERVATION:** Nombre d'actions de conservation en faveur de la loutre se font à l'échelle de bassins par des organismes publics (collectivités, agences de l'eau, État...) et par des associations comme la Société française d'étude et de protection des mammifères (SFEM), que vous pouvez soutenir.

Loutre d'Europe

Qui ne me connaît pas, moi, la fée de l'onde? Pourtant, combien peuvent se targuer de m'avoir vue, la nuit, sous la lune claire? Les rares qui ont eu cette chance se souviennent avec émotion d'une sirène longiligne se mouvant sans bruit ni effort apparent dans les remous légers d'une eau transparente. Les autres devront persévérer dans leur quête sur les bords de rivière, dans les estuaires, sur les littoraux marins et au bord des lacs aux eaux propres et poissonneuses. N'essayez pas pendant la journée, je me repose dans ma catiche, un terrier dans la berge dont l'ouverture est immergée.

Pour savoir où poster votre affût, tâchez d'abord de repérer des signes de ma présence. Prospectez les secteurs favorables à la recherche de mes empreintes le long des rives boueuses et, surtout, de mes épreintes, ces petites crottes odorantes que je laisse bien en évidence sur des rochers luisants, des piles de ponts, des souches, etc. C'est ma façon de marquer mon territoire, lequel peut s'étendre sur 10 à 15 kilomètres de rivière. De place en place sur les berges, les restes des animaux dont je fais ventre (écailles de poissons, intestins de grenouille, carapaces d'écrevisse...) sont également de bons indices de fréquentation.

Ma fourrure est d'une douceur incroyable. Elle contient 50 000 poils au centimètre carré.

Par comparaison, vous n'avez que 100 000 cheveux sur toute votre tête! Les poils les plus longs forment une couverture extérieure imperméable, tandis qu'en dessous un réseau extraordinairement dense de poils duveteux retient la chaleur de mon corps. Une véritable combinaison étanche doublée d'une dou-doune... mais aussi un pelage autrefois très recherché par les fourreurs. De fait, jusqu'à 4 000 de mes congénères étaient abattus chaque année en France pour être transformés en manteaux et en couvre-chefs, ou plus prosaïquement pour me punir de l'outrecuidance de manger du poisson! À la fin du xx^e siècle, nous étions moins d'un millier d'individus à survivre dans des recoins cachés du pays...

Il aura fallu du temps pour que je passe du statut de nuisible à celui d'espèce tolérée, puis patrimoniale. Totalement protégée depuis 1980, je recolonise lentement mes anciens territoires, favorisée par l'amélioration globale de la qualité des cours d'eau. Aujourd'hui, je suis confrontée aux collisions routières, et surtout à des pêcheurs et à des pisciculteurs mauvais joueurs qui m'en veulent de leur faire concurrence. Pourtant, comme souvent, des solutions techniques pour une cohabitation réussie existent et, comme toujours, il vous suffit d'apprendre à partager un peu plus...

Triton palmé

Lorsque vient le temps des amours, ma partenaire et moi, le triton palmé mâle, avons recours à une chorégraphie des plus originales.

Mais, bien avant cela, tout commence alors que nous sommes encore en plein sommeil hivernal. Il faut savoir que le froid, que nous redoutons tant, a quand même eu un effet bénéfique sur nous puisqu'il a permis la maturation de nos organes sexuels.

Une fois dans la mare, nous revêtons nos habits de lumière. Enfin, façon de parler, car ils ne sont pas particulièrement flamboyants chez notre espèce, il faut bien l'avouer. Moi, le mâle, je possède tout même de discrets éléments de maquillage : une minicrête régulière sur le dos, des palmes sombres aux pattes arrière et un filament libre dépassant de l'extrémité de ma queue tronquée. La femelle est plus sobre, plus terne.

Avec d'autres mâles, nous nous rassemblons dans un coin de la mare où l'eau claire et dégagée assure une bonne visibilité, et où convergent les femelles. Ces lieux de rencontre, appelés « leks », sont assez répandus dans le monde animal. Lorsque je vois une spectatrice intéressée, je me place face à elle et redouble d'ardeur pour la séduire. Je me dandine, fais le dos rond et agite ma queue dans sa direction, créant un petit courant aquatique qui lui fait parvenir aux narines

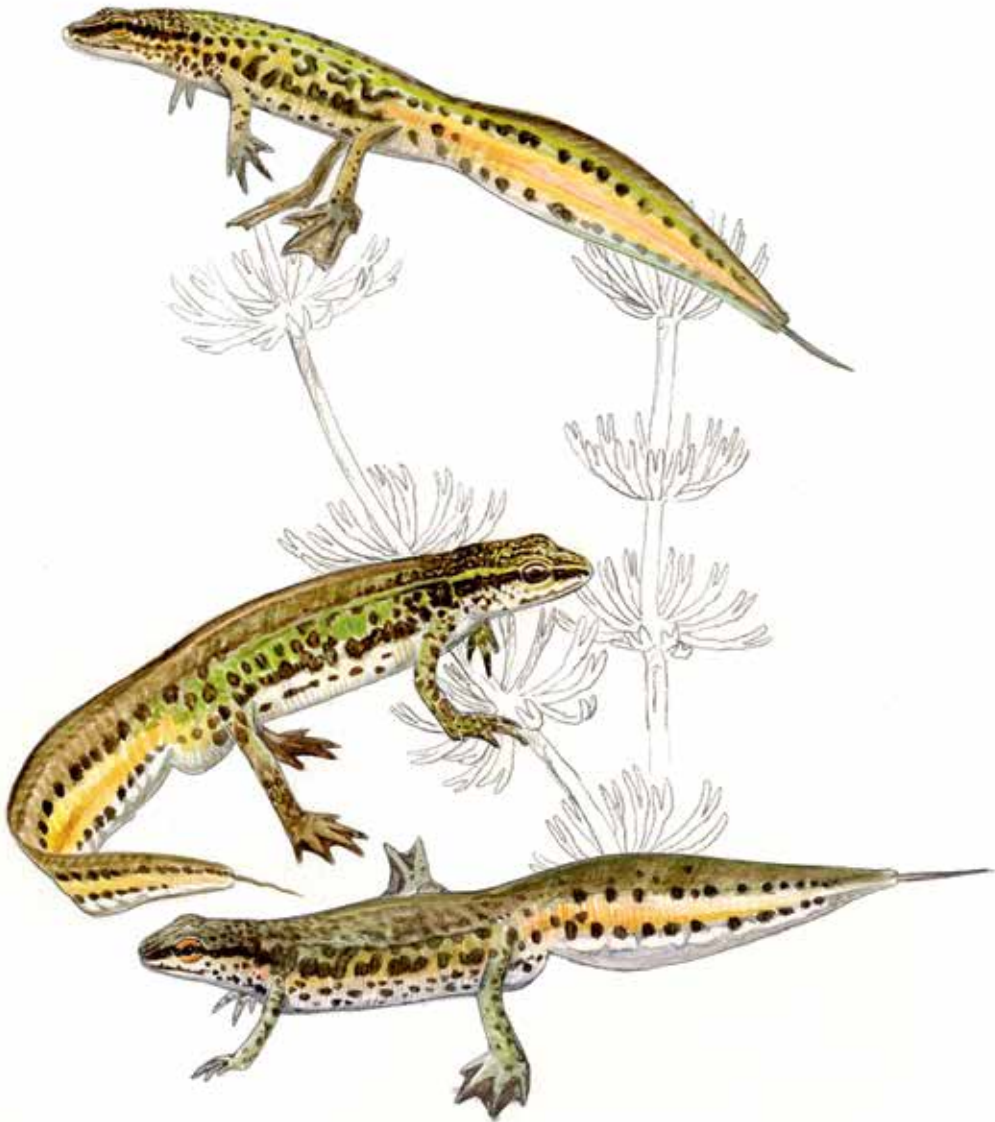
un parfum de ma fabrication, mes phéromones, véritable aphrodisiaque naturel.

Une fois séduite, elle est prête à me suivre à la trace partout où je vais. Je l'emmène vers le fond, à l'écart des autres, en continuant d'émettre ma fragrance et en exhibant la palmure de mes pieds en une démarche comique. Lorsqu'elle me touche le bout de la queue, c'est le signal : je m'immobilise et « pond » une sorte de petit œuf pointu. En réalité, je viens d'éjecter mon sperme, enfermé dans une sorte de sac, le spermatophore.

Je m'avance alors un peu, toujours suivi de près par ma promise. Lorsque son arrière-train arrive au-dessus du sac, je lui barre la route afin qu'elle puisse saisir et absorber mon offrande avec son cloaque. Ça y est, nous venons de nous accoupler sans quasiment nous toucher !

Il peut arriver qu'un rival s'intercale entre ma promise et moi et la subtilise sans que je m'en aperçoive, mais parfois c'est une autre femelle qui joue les intruses et m'ac-capare. L'un dans l'autre, tout le monde s'y retrouve !

Plus tard, la femelle pondra ses œufs fécondés dans la végétation et les enveloppera un par un dans de petites feuilles. Au rythme de 5 à 10 déposes par jour, il lui faut plusieurs semaines pour emballer les 400 œufs qu'elle détient : un véritable travail d'artisan !



NOM SCIENTIFIQUE: *Lissotriton helveticus* (du grec *lisso*, « lisse », et de Triton, dieu grec messager des flots à queue de poisson, et du latin *helveticus*, « de Suisse », pays où il a été décrit en premier). MENSURATIONS: 8 cm de long en tout. RÉPARTITION: Présent du nord de la péninsule ibérique au nord de l'Allemagne, et de la Suisse à la Grande-Bretagne. En France, présent partout sauf en Provence à l'est de la Camargue et en Corse. STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE): Protégé. STATUT DE CONSERVATION (FRANCE/MONDE): Non menacé. AGIR POUR SA PRÉSERVATION: Ne mettez pas de poissons dans vos mares et vos étangs, ce sont de grands mangeurs d'amphibiens!

Couleuvre à collier

C'est généralement moi, la couleuvre à collier, qui vous fait précipitamment sortir de l'eau en hurlant un « serpent d'eau ! » d'effroi lorsque vous me voyez nager sur vos sites de baignade ! Sachez pourtant que vous n'avez rien à craindre de ma part : même si je peux être impressionnante avec mes 140 centimètres de longueur au maximum, je ne suis ni agressive ni venimeuse, et donc absolument inoffensive.

Même lorsque je suis acculée, j'ai recours à une technique non violente très spéciale : j'expulse le contenu de mes glandes cloacales, dont l'odeur est insoutenable, je m'entortille sur le dos, le corps tout flasque, et j'ouvre grand la gueule en laissant pendre ma langue. Autrement dit, je fais la morte ! Ce comportement, répandu dans le monde animal, a pour nom « thanatose », du grec *thanathos*, « mort ». Il découragerait les prédateurs non charognards de manger ma viande, l'odeur laissant penser qu'elle est avariée.

Ce stratagème n'est pas utilisé par les grenouilles, les crapauds, les tritons et autres amphibiens dont je me nourris la plupart du temps. Leur seul salut est dans la fuite ! S'ils ne sont pas assez vifs pour m'échapper et que je parviens à refermer ma gueule sur eux, ils sont cuits : je ne les lâche plus, et les avale vivants.



NOM SCIENTIFIQUE : *Natrix helvetica* (du latin *nator*, « nageur », et *helvetica*, « de Suisse », pays où elle a été décrite). MENSURATIONS : 80 cm de long. RÉPARTITION : Présente en Angleterre, en France,



En temps normal, il me faut un repas de grenouille toutes les 3 semaines, et à peine plus pour les femelles gestantes.

Comme chez tous les serpents, mes mâchoires sont jointes par des ligaments très lâches qui permettent de les ouvrir en (très) grand. Je n'ai donc aucun mal à ingurgiter des proies plus grosses que moi. Lorsque j'ai la bouche pleine, j'évite l'étouffement en ramenant l'ouverture de ma trachée mobile vers l'avant. La digestion est longue, mais efficace grâce à des glandes spéciales qui produisent un acide de compétition capable de venir à bout des os et même des dents.

Espèce des zones humides et aquatiques, je sillonne inlassablement les berges et les eaux des habitats susceptibles d'héberger mes proies : rivières, lacs, étangs, mares, marais, roselières, tourbières, etc. Comme la plupart des amphibiens mènent une vie terrestre après la reproduction, je les recherche également dans des endroits plus secs, tels que les jardins, les bocages, les lisières forestières ou les landes. Si une souris, un campagnol ou une musaraigne viennent à passer par là, j'en fais ma pitance sans bouder...

dans le Benelux et la partie adjacente de l'Allemagne, en Suisse, en Italie, dans le sud de l'Autriche et en Slovénie. En France, présente partout. STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE) : Protégé. STATUT DE CONSERVATION (FRANCE/MONDE) : Non menacé. AGIR POUR SA PRÉSERVATION : Faites tout ce qu'il faut pour favoriser les grenouilles, nourriture favorite de la couleuvre à collier !

Couleuvre vipérine

Je suis un serpent de taille très moyenne à la robe ornée d'un motif en zigzag sombre sur le dos qui rappelle celui des vipères. La ressemblance ne s'arrête pas là puisque, lorsque je suis inquiétée, je love mon corps, j'aplatis ma tête en gonflant l'arrière, ce qui lui donne une forme triangulaire, je siffle de façon menaçante et je feins des attaques éclair: je mime ainsi d'une façon très convaincante ma venimeuse cousine. Le qualificatif « vipérine » de mon nom célèbre cette remarquable prestation. Il ne me manque plus que des pupilles verticales et du venin pour parfaire l'imitation !

Si vous pensiez que la couleuvre à collier était une parfaite nageuse, détrompez-vous ! Moi, la couleuvre vipérine, je me situe un cran au-dessus en la matière ! Contrairement à elle, je ne m'éloigne que rarement des zones en eau de toutes sortes, parmi lesquelles figurent des habitats originaux. Très résistante au froid pour un reptile, je peux par exemple m'ébattre dans des torrents d'eau fraîche et des lacs d'altitude. Indifférente au sel, vous me trouverez également à mon aise dans les estuaires saumâtres et le long des côtes marines. Je nage et je plonge très bien, y compris dans le courant, et je peux rester immergée pendant une vingtaine de minutes.

Je chasse principalement des poissons, que je traque en pleine eau, sur le fond et dans toute cavité susceptible de les abriter. Je peux également les attendre à l'affût, la queue solidement ancrée à une tige ou une pierre, prête à projeter ma gueule sur le premier qui passe. Après la capture, j'avale les petites prises sous l'eau, et je vais au sec pour déguster les plus grosses.

Je consomme aussi des amphibiens, dont je détecte les vibrations à la surface de l'eau lorsqu'ils nagent ou qu'ils chantent. Je n'ai ensuite plus qu'à remonter les ondes jusqu'à leur source. Enfin, il m'arrive à l'occasion de prélever des petits mammifères, comme des rongeurs ou des musaraignes. Les jeunes, quant à eux, ajoutent régulièrement des lombrics, des sangsues et autres invertébrés à leur menu.

Pour m'observer, préférez la belle saison quand la température dépasse 10 °C, et visez la moitié sud du pays, car je suis absente au nord. Même si je peux m'activer la nuit, en particulier lorsqu'il fait trop chaud durant la journée, je suis habituellement une espèce diurne, ce qui facilite mon observation. Comme je suis assez commune dans les milieux favorables, parvenir à me voir est donc surtout une affaire de patience !



NOM SCIENTIFIQUE : *Natrix maura* (du latin *nator*, « nageur », et de *maura*, « de Maurétanie », région du nord de l'Afrique où elle a été décrite la première fois). **MENSURATIONS :** 50 cm. **RÉPARTITION :** Présente en Afrique du Nord, dans la péninsule ibérique, en France et dans le nord-ouest de l'Italie. En France, présente essentiellement au sud d'une ligne Nantes-Lyon (sauf Corse). **STATUT RÉGLEMENTAIRE (FRANCE) :** Protégé. **STATUT DE CONSERVATION :** Quasi menacé (FRANCE), Non menacé (MONDE). **AGIR POUR SA PRÉSERVATION :** N'introduisez pas de poissons dans les milieux aquatiques, et surtout pas de perche soleil, une espèce nord-américaine envahissante à nageoire dorsale épineuse qui peut perforer l'estomac de la couleuvre vipérine lorsque celle-ci s'en nourrit.



N'avez-vous jamais rêvé que nous, animaux des campagnes, prenions la parole pour vous raconter comment nous habitons le monde ?

N'avez-vous jamais rêvé d'éprouver cette mécanique du vivant afin de mieux comprendre notre ingéniosité (dont vous pourriez bien vous inspirer), nos comportements, mais aussi nos craintes et nos besoins ? Aux abords des chemins, au fond des mares ou à l'orée des forêts, ouvrez grand les yeux et tendez l'oreille... Nous, les castors, les hérissons, les rainettes vertes, les salamandres, les tritons crêtés, les orvets et autres mammifères, reptiles et amphibiens les plus communs de France, avons à vous raconter tant d'histoires naturelles toutes confirmées par les récentes découvertes scientifiques. Alors, changez de regard et observez le monde tel que nous le percevons, une invitation à mieux nous comprendre pour mieux nous protéger.



ISBN : 978-2-37922-385-3

PRIX TTC FRANCE: 15,90 €



9 782379 223853

 **ulmer**
éditeur du vivant